





RENCONTRE / CONFÉRENCE
DIMANCHE 22 SEPTEMBRE, 16H00
AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
LA SYNAGOGUE DE DELME

MEETING / CONFERENCE
SUNDAY 22 SEPTEMBER, 4:00 PM
AT THE CAC – LA SYNAGOGUE
DE DELME

À L'OCCASION DES JOURNÉES
EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
2019

ON THE OCCASION OF THE
EUROPEAN HERITAGE DAYS 2019

Qu'est-ce que l'état d'enfermement, qu'il soit physique, psychologique ou pathologique, contient en lui de libérateur ? Autrement dit, quitte à en devenir paradoxal, est-il une fatalité ou, en cherchant bien, ne comprendrait-il pas ses propres ressources d'évasion ? Ces questionnements se trouvent au cœur du travail de Nicolas Daubanes qui use depuis une dizaine d'années de nombreux médiums, dont la sculpture et le dessin, pour révéler cette inattendue possibilité.

Chacune de ses recherches permet d'apprécier la manière dont s'organise la vie malgré la séquestration, comment celle-ci prend forme, s'extériorise et parvient à déborder le cadre, aussi coercitif et verrouillé soit-il. C'est donc logiquement que l'artiste s'est d'abord tourné vers le milieu carcéral, celui d'aujourd'hui (prisons de haute sécurité, pour mineurs, etc) mais aussi celui d'antan (notamment les camps d'internement et de concentration en service pendant la deuxième guerre mondiale) pour étudier ses formes architecturales mais aussi ses productions matérielles internes, celles des prisonniers. Certaines de ses œuvres révèlent l'ingénierie de qualité à l'œuvre dans ces espaces, qu'il s'agisse d'améliorer le quotidien (cuisine bricolée) ou de l'oublier (production d'alcool)... Autant de manière d'échapper à la claustration. Des mots comme « évasion », « révolte » et « sabotage » innervent le vocabulaire pictural de l'artiste et s'introduisent dans la matérialité des œuvres, souvent de grands formats et monumentales, comme pour mieux s'aligner avec le poids de l'immense pouvoir que pèse l'état d'enfermement sur les corps et les esprits. Pourtant, derrière une

solide matérialité, l'art de Nicolas Daubanes dissimule une grande fragilité et fonctionne telle une vanité. Aussi, ses escaliers sont friables et inutilisables (*Sabotage*, 2013), ses volumes en verre sont brisés et se décortiquent tout au long de leur exposition (*La vie quotidienne*, 2019) et ses dessins représentant des prisons, ne sont fait que de poudre d'acier posée sur feuilles magnétiques qui, si elles devaient être retirées, laisseraient chuter la matière au sol : un tas de cendre laissant le support vide comme si le dessin n'avait jamais existé...

Si une forte symbolique, des formes et des discours, nourrit également ses créations, outre la puissance visuelle qu'une telle symbolique implique, c'est aussi parce que l'artiste souhaite raconter des histoires avec des œuvres. Chaque production est l'occasion de revenir sur des histoires mineures – échafaudant ensemble la « Grande » histoire –, de rendre hommage à des personnes, à des actes ou des savoirs peu connus, eux-mêmes enfermés dans quelque chose qui les dépasse. Ses recherches s'imprègnent de voyages, de visites de sites, de rencontres et de récoltes de témoignages produisant des histoires venant habiter les œuvres. À l'issue de sa résidence à Lindre-Basse et à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, Nicolas Daubanes proposera de revenir sur ces micros histoires qui ont donné corps à son séjour sur le territoire. La *Gue(ho)st House*, ancienne prison de Delme, reconvertie en école puis en maison funéraire, et désormais espace d'accueil pour les publics du centre d'art, offrira un écran adapté aux mises en récits à l'œuvre dans la démarche de l'artiste.

Couverture : *Lieu-dit : Le Struthof*

ACCÈS & CONTACT

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN – LA SYNAGOGUE DE DELME
33 rue Poincaré 57590 Delme France
info@cac-synagoguedelme.org
www.cac-synagoguedelme.org
+33 (0)3 87 01 43 42



Le programme de résidence d'artistes est organisé par le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme, en collaboration avec le Parc Naturel Régional de Lorraine et la commune de Lindre-Basse.

Le centre d'art est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, LoRA – Lorraine Réseau Art contemporain et Arts en résidence – Réseau national.

Avec le soutien de la DRAC Grand Est, Ministère de la Culture, de la Région Grand Est, du Département de la Moselle et de la commune de Delme.

The artist residency programme is organised by the CAC – la synagogue de Delme in collaboration with the Lorraine Regional Natural Park and the Commune of Lindre-Basse. The art centre is a member of d.c.a / French association for the development of centres d'art, LoRA – Contemporary Art Network, and the Arts en residence – French national network.

With the support from the DRAC Grand Est, the Ministry of Culture, the Grand Est regional council, the Moselle Department Council and the Commune of Delme.

What is inherently liberating about the state of confinement, whether physical, psychological or pathological? In other words – even if we have to get paradoxical – is it an inevitability or, by searching thoroughly, might it not include its own escape resources? These questions lie at the heart of Nicolas Daubanes's work. For ten years he has been using a number of mediums, including sculpture and drawing, to reveal this unexpected possibility.

All of his research allows us to appreciate the way life organises itself despite confinement, how it takes shape, externalises itself and manages to overflow its frame, however coercive and locked. It was therefore only logical that the artist primarily turned his attention to prisons, those of today (such as high-security and youth prisons), but also those of the past (such as internment and concentration camps during the second world war), in order to study their architectural forms, but also their internal material productions, those of the prisoners. Some of his works reveal the quality engineering at work in these spaces, whether aimed at improving everyday life (improvised cuisine) or forgetting it (making alcohol)... All different ways of escaping confinement. Words like “escape”, “revolt” and “sabotage” innervate the artist's pictorial vocabulary, insinuating themselves into the materiality of the works, which are often large or monumental, as if to better align themselves with the weight of the immense power that the state of confinement imposes on bodies and

minds. Nevertheless, behind its solid materiality, Nicolas Daubanes's art conceals a great fragility, operating like a vanitas. Thus, his stairs are crumbly and unusable (*Sabotage*, 2013), his glass volumes broken, decorticating themselves throughout their exhibition (*La vie quotidienne*, 2019), and his drawings representing prisons are made with nothing but steel powder placed on magnetic sheets that, if they were ever removed, would send the material falling to the floor: a pile of ashes leaving the medium empty, as if the drawing had never existed...

If a strong symbolism of forms and words also feeds his creations, this is because apart from the visual power this symbolism implies, the artist also wishes to tell stories with his works. Each piece is a chance to look back at minor stories (which together make up the “Big” story), to pay tribute to little-known people, acts and knowledge, themselves confined within something that exceeds them. His research is permeated by journeys, site visits, meetings and recorded accounts producing stories that then inhabit the works. At the end of his residency at Lindre-Basse, and on the occasion of European Heritage Days, Nicolas Daubanes will look back at these micro-stories that shaped his stay in the area. *The Gue(ho)st House* – formerly Delme's prison, converted first into a school, then into a funeral home, and now a visitor reception space for the art centre – will offer a setting fit for this very special way of telling story at work in the artist's approach.